

Conseil d'administration
Musée du Louvre-Lens
Vendredi 8 décembre 2017

Compte rendu de la réunion

Ordre du jour

I. Approbation du compte rendu de la réunion du 27 octobre 2017	3
II. Présentation du synopsis de l'exposition "L'Empire des Roses", chefs d'œuvre de l'art persan du 19^e siècle, 28 mars - 22 juillet 2018.....	4
III. Délibérations	12
3.1. Budget 2018.....	12
3.2. Clôture du budget annexe de la cafétéria	15
3.3. Règlement de visite du parc et du musée	15
IV. État des conventions	16
V. Questions diverses	16

Étaient présents :

Jean-Jacques AILLAGON, Personnalité qualifiée
Sabine BANACH-FINEZ, Conseillère régionale Hauts de France
Anne-Laure BÉATRIX, Directrice des Relations extérieures du musée du Louvre
Aurore COLSON, Conseillère régionale Hauts de France
Laure DALON, Personnalité qualifiée
François DECOSTER, Vice-président du Conseil régional Hauts de France
Marc DROUET, Directeur de la DRAC Hauts de France
Philippe DUQUESNOY, Représentant de la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin
Jannic DURAND, Directeur du département des Objets d'art du musée du Louvre
Nicolas FEAU, Conseiller auprès du directeur en charge des questions territoriales du musée du Louvre-Lens
Valérie FOREY, Administratrice générale adjointe du musée du Louvre
Virginie LABROCHE, Représentante du personnel
Pascal LAFFUMA, Représentant du musée du Louvre-Lens
Jean-Yves LARROUTUROU, Personnalité qualifiée
Yannick LINTZ, Directrice du département des Arts de l'Islam du musée du Louvre
Jean-Luc MARTINEZ, Président-directeur du musée du Louvre
Karim MOUTTALIB, Administrateur général du musée du Louvre
Évelyne NACHEL, Conseillère départementale du Pas-de-Calais
Marielle PIC, Directrice du département des Antiquités orientales du musée du Louvre
Jean-François RAFFY, Sous-Préfet de Lens
Nesrédine RAMDANI, Conseiller régional Hauts de France
Sylvain ROBERT, Maire de Lens
Sophie ROCHER, Conseillère régionale Hauts de France

Étaient également présents :

Marie LAVANDIER, Directrice du musée du Louvre-Lens
Ludovic VIGREUX, Administrateur adjoint délégué aux ressources du musée du Louvre-Lens
Juliette GUEPRATTE, Chargée de missions du musée du Louvre-Lens
Luc PIRALLA, Chef du service conservation du musée du Louvre-Lens
Manuel GONZALEZ, Directeur général adjoint de la ville de Lens
Hélène CORRE, Adjointe au maire de la ville de Lens

Étaient excusés :

Xavier BERTRAND, Président du Conseil régional Hauts de France
Sébastien CHENU, Conseiller régional Hauts de France
Karine DESOMBRE, Représentante du personnel
Jean-Philippe GOLD, Personnalité qualifiée
Audrey HAVEZ, Conseillère régionale Hauts de France
Michel LALANDE, Préfet de Région
Frédéric LETURQUE, Conseiller régional Hauts de France
Vincent POMARÈDE, Directeur de la Médiation et de la Programmation culturelle du musée du Louvre
Anne-Solène ROLLAND, Directrice de la Recherche et des Collections du musée du Louvre

La séance, présidée par Jean-Luc MARTINEZ, est ouverte à 10 heures 05.

M. LE PRÉSIDENT.- Mesdames et Messieurs, je suis heureux d'ouvrir aux côtés de François DECOSTER ce Conseil d'Administration, le dernier de l'année 2017, dans des circonstances particulières, comme vous le savez tous, sur lesquelles nous reviendrons.

Je crois que le quorum est atteint. Nous pouvons donc commencer cette séance.

Je vous propose de désigner comme secrétaire de séance Mme Anne-Laure BÉATRIX qui procédera à l'appel.

Je vous prie d'excuser M. le Préfet de Région, M. BERTRAND, M. LETURQUE qui a donné pouvoir à M. DECOSTER, M. CHENU qui est représenté par M. LAMBILLIOTTE, Mme HAVEZ qui a donné pouvoir à M. LAMBILLIOTTE, M. GOLD qui a donné pouvoir à M. AILLAGON, Mme ROLLAND a donné son pouvoir à M. FEAU et M. POMARÈDE qui m'a donné son pouvoir.

Sans plus tarder, je donne la parole à Mme BÉATRIX, secrétaire de séance, pour faire l'appel.

(Mme BÉATRIX procède à l'appel.)

M. LE PRÉSIDENT.- Merci.

Sans plus tarder je vous propose de dérouler notre ordre du jour.

Comme vous le savez, aujourd'hui est non seulement une journée exceptionnelle de clôture, pas vraiment de clôture mais d'un cycle de festivités qui marquent les cinq ans d'anniversaire de notre musée, mais nous devons également être autour de 11 heures ou 11 heures 15, sur le site du futur centre de conservation de Liévin, à quelques centaines de mètres d'ici.

Je vous propose de dérouler notre ordre du jour qui commence comme il est d'usage par l'approbation du compte rendu de la réunion du 27 octobre.

I. Approbation du compte rendu de la réunion du 27 octobre 2017

M. LE PRÉSIDENT.- Y a-t-il des remarques, des corrections à apporter sur ce compte rendu ?

M. DURAND.- Mon nom a été oublié sur la liste des présents et il y a deux petites coquilles que je vous signalerai.

M. LE PRÉSIDENT.- D'autres remarques ? *(Non.)*

Je vous propose de procéder au vote.

(Le compte rendu de la réunion du Conseil d'administration du 27 octobre 2017 est adopté à l'unanimité.)

II. Présentation du synopsis de l'exposition « L'EMPIRE DES ROSES », Chefs-d'œuvre de l'art persan du XIX^e siècle, 28 mars – 22 juillet 2018

M. LE PRÉSIDENT.- Avant de commencer à dérouler les délibérations qui sont soumises à votre vote et comme nous en avons pris la bonne habitude, nous souhaiterions profiter de ce Conseil d'Administration, aussi court soit-il et précipité en raison des festivités, pour vous présenter la prochaine grande exposition, celle du printemps, puisque nous sommes passés à un cycle d'expositions d'automne et de printemps, consacrée à « L'Empire des Roses », donc à l'art persan à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle.

Je vais donner la parole au commissaire de l'exposition, Mme FELLINGER. Si on pouvait aller la chercher.

Yannick, tu peux peut-être dire un mot en introduction à la fois sur l'originalité et l'importance de cette exposition dans un contexte aussi particulier de rétablissement des relations culturelles avec l'Iran.

Mme LINTZ.- Pour votre information, l'Iran est très présent au musée du Louvre, que ce soit sur l'Iran ancien, ou chez nous au département des Arts de l'Islam. Le Louvre a eu la chance en janvier dernier de signer un accord de coopération culturelle avec l'organisme national pour le patrimoine, présidé par le Vice-président de la République d'Iran. Nous sommes les seules institutions à avoir pu le faire.

Dans ce cadre-là, nous avons proposé cette exposition, sur laquelle Gwenaëlle FELLINGER travaille depuis maintenant de nombreuses années, pour montrer une autre image peut-être que celle que l'on peut imaginer quand on parle de l'Iran, l'Iran moderne, l'Iran de l'époque des échanges intenses avec l'Europe. C'est aussi une sorte de modernité de ce pays-là que Gwenaëlle va essayer de révéler et puis j'espère aussi mieux faire connaître cet art qui, mal connu, peu sembler parfois un peu étrange dans son mode de représentation, notamment des personnages.

Gwenaëlle est arrivée, je propose de lui passer la parole pour présenter ce projet d'exposition.

Mme FELLINGER.- Merci Yannick. Bonjour à tous.

Je vous présente aujourd'hui ce projet d'exposition qui est un ancien projet pour moi puisque j'ai commencé à travailler sur ce sujet il y a presque une dizaine d'années.

C'est une exposition qui part de plusieurs constats. Un premier constat qui est qu'effectivement cet art est très mal connu, preuve en est qu'il n'y a eu qu'une seule exposition touchant au sujet qui soit un peu d'envergure en 1998, il y a déjà relativement longtemps, et en plus cette exposition était concentrée uniquement sur la peinture et je dirais même sur la peinture sur toile puisqu'en Iran la peinture à une acception bien plus large que les seules huiles sur toile.

Le deuxième constat, c'est un constat un peu plus ironique qui est que très souvent cet art est effectivement considéré comme *kitsch*, c'est le terme qui revient très souvent. C'est lié au fait que cet art est un art de série, que ce que l'on connaît relève

souvent des œuvres de « basse qualité », mais que l'art de cour, qui est pour beaucoup conservé en Iran mais pas uniquement, est lui d'une tout autre qualité et qu'on ne le connaît pas, que les œuvres ne sont pas publiées et leur connaissance n'est absolument pas diffusée.

À partir de ces deux constats, il m'a paru intéressant de proposer ce sujet et d'essayer de montrer qu'au contraire, il s'agit d'un art de très grande qualité, qu'il s'agit aussi d'un art politique puisque c'est un art qui a été utilisé par les souverains dès l'origine dans un but politique et enfin, que d'un point de vue qui peut être celui purement de l'historien de l'art, c'est un art qui s'intéresse à une période charnière, une période où l'Iran bascule dans la modernité, où il y a une émergence d'idée de nation iranienne et où les courants qui le parcourent sont strictement les mêmes, sans être forcément des influences, que ceux que l'on peut trouver en Europe.

J'ai la chance de bénéficier pour cette exposition d'un scénographe tout à fait hors pair si je puis dire, en la personne de Christian LACROIX, qui est assisté ici par Mathis BOUCHER au sein du Louvre-Lens, qui a imaginé un parcours, comme vous allez le voir, je pense assez intéressant.

Tout d'abord, un petit résumé de cet art. C'est l'art d'une période, celle du XIXe siècle qui est très bouleversée. En Iran le XVIIIe siècle est un siècle entier de guerre civile. La période qui s'ouvre à la fin du XVIIIe siècle est une période de retour à une stabilité politique, mais une stabilité tout de même contestée, d'où l'usage de cet art aussi en politique. C'est un art en pleine évolution. Entre le début et la fin du siècle, il y a un changement fondamental qui est lié à l'arrivée de nouveaux médias, comme la photographie et la lithographie par exemple, qui sont immédiatement assimilés par les artistes iraniens. C'est un siècle de basculement vers ce que l'on appelle la mondialisation, on est déjà dans une forme de mondialisation. C'est un moment où il faut, comme en Europe, accepter cette modernité qui ne va pas sans des changements sociaux importants, tout en essayant de préserver son identité. C'est l'émergence de la notion de nation iranienne. Enfin, comme je vous l'ai dit, c'est une exposition qui présente de très nombreuses œuvres inédites puisque nous avons plus de la moitié des œuvres qui n'ont jamais été publiées.

Le parcours a été imaginé en quatre parties.

Une première section qui est introductive et qui permet d'emmener le visiteur depuis l'Europe jusqu'à ce pays qu'il ne connaît pas forcément. Nous allons partir sur les traces d'un certain nombre de voyageurs européens. J'en ai choisi deux principalement, le peintre Jules LAURENS et l'architecte Pascal COSTE, dont les deux fonds de dessins sont conservés respectivement à Paris à l'école des Beaux-Arts et à Marseille à la bibliothèque de l'Alcazar, et c'est la première fois que ces deux artistes seront confrontés dans la même décennie, 1840. Il y a eu des expositions sur l'un, il y a eu des expositions sur l'autre, mais il n'y a jamais eu d'exposition réunissant les deux. Or, on a deux visions très différentes : une vision très poétique, artistique, esthétisante de l'Iran d'une part et, une vision au contraire très analytique, d'autre part, avec un architecte qui, lui, a véritablement une vue très scientifique des bâtiments.

La deuxième section est une section qui tourne autour de notions d'histoire et de culture qui vont permettre aux visiteurs de comprendre les deux parties suivantes.

(Mme ROCHER entre en séance.)

Cette deuxième section est plus historique, elle va présenter la dynastie, les grands thèmes qui vont parcourir le XIXe siècle.

La section 3 est sur l'usage politique de cet art, sur l'art de cour véritablement, et la section 4 est davantage tournée autour des artistes et de leur assimilation de la modernité.

Voici le plan de l'exposition tel qu'il a été imaginé par Christian LACROIX. Ce plan est inspiré d'un plan qui sera présenté dans l'exposition, que je vais vous montrer dans un petit instant.

Les quatre grandes parties, sont organisées en quatre blocs, qui s'articulent autour d'une rue centrale qui permettra une déambulation qui n'est pas forcément celle du parcours que nous avons imaginé. Le parcours que nous avons imaginé est le suivant : on arrive par l'entrée depuis le hall du musée du Louvre-Lens, on passe par ici, on repasse par le front et on ressort par cette même rue. Le visiteur, s'il en a envie, pourra parfaitement revenir en arrière, sauter une partie, choisir le cheminement qui l'intéresse le plus.

Comme je vous le disais, ce plan a été inspiré par un plan de Pascal COSTE qui est le plan d'un château Qajar. Il a repris ce principe au sein d'une enceinte. L'enceinte étant ici l'espace de l'exposition temporaire.

Dans cette scénographie, il y a quelques partis pris assez forts : le choix de cette architecture pour organiser les différentes parties, le choix de couleurs, qui comme vous allez le voir sont très affirmées et qui fonctionnent extrêmement bien avec cet art très coloré des Qajars, le choix d'une époque, nous avons aussi choisi de rester dans l'esprit du XIXe siècle et nous avons par exemple récupéré un certain nombre de vitrines historiques du musée du Louvre qui serviront de vitrines de présentation des œuvres, et aussi le choix de la variété des accrochages avec des accrochages parfois très touffus et parfois au contraire très aérés, donc une alternance d'espaces très concentrés avec des espaces beaucoup plus libres pour la circulation.

Une petite nouveauté aussi je crois, l'exposition sera annoncée avant même l'entrée dans l'espace d'exposition puisque vous avez une vue, du hall d'entrée, des expositions temporaires. Christian LACROIX a imaginé cette architecture tripartite qui prendra place sous l'actuel bandeau d'annonce des expositions dans le hall lui-même. C'est là encore une inspiration qu'il a puisée dans les œuvres de l'exposition puisque vous y retrouvez la disposition de ce tableau de Jules LAURENS qui représente les ruines d'un palais iranien, le palais d'Ashraff, qui est un palais du XVIIIe siècle, mais reconstruit sous les Qajars.

Comme je vous le disais, il y a des couleurs assez affirmées, chaque partie a une famille de couleurs définie. À l'extérieur, la couleur est la plus sombre et à l'intérieur nous avons un dégradé de ces différentes couleurs. Nous avons une vue de la première section, la section introductive autour des voyageurs, l'œuvre d'appel a changé parce que les vues datent du printemps dernier donc il y a quelques petites modifications mais cela n'en fera que garder quelques surprises, puis l'extérieur de cette première partie.

J'ai choisi de présenter, plutôt qu'une carte moderne, un agrandissement très fort d'une carte ancienne puisque nous sommes au XIXe siècle et comme je l'ai dit nous restons dans cet esprit du XIXe siècle. Il se trouve qu'il y a d'excellents cartographes

européens qui ont dessiné des cartes iraniennes pour cette période et que ces cartes sont non seulement très belles, mais aussi très lisibles pour le public, donc j'ai choisi de garder plutôt une carte ancienne en l'agrandissant fortement. Vous avez une partie de la disposition de ces œuvres essentiellement de LAURENS et de COSTE, avec quelques ouvrages en lien avec eux.

Dans chaque section, il y a une salle dont la décoration est en tissu mural et dans cette première partie vous apercevez le tissu que nous avons choisi pour le fond d'un des murs.

Il y a également dans cette exposition des dispositifs d'accompagnement, de multimédia. Dès l'entrée, nous avons des projections d'autochromes conservés au musée Albert-Kahn de Boulogne qui représentent l'Iran. Une petite exception chronologique, ils datent de 1927 et la dynastie s'arrête en 1925, mais les paysages que nous avons choisis n'ont absolument pas changé en deux ans, donc nous nous sommes permis cette petite digression.

Comme vous le voyez, il y a aussi un jeu sur les perspectives puisque la sortie de cette première section qui mène à la deuxième, qui sera plus dans des tons de rouge, s'aperçoit tout de suite et vous avez cette enfilade des sections suivantes.

Je vais passer très rapidement car je crois que j'ai mis beaucoup trop de diapositives sur les œuvres principales. Vous pouvez voir les autochromes dont je vous parlais, quelques dessins de COSTE, son ouvrage avec FLANDIN et un des tableaux de Jules LAURENS.

Dans la deuxième partie, comme je vous l'ai dit il y a des éléments destinés à favoriser la compréhension de la période, des éléments plus historiques et plus culturels. Nous l'avons organisée en quatre sous-sections.

Une première section qui est la présentation des différents Shahs, de leur arrivée, de leur accession au pouvoir, de leur lutte pour conserver ce pouvoir. Une deuxième section qui expose leurs liens avec l'Europe et la Russie, qui se nomme « Au temps du Grand Jeu » parce que le Grand Jeu pour l'Iran à cette période-là, c'est d'être pris en tenaille entre les Russes d'une part et les Anglais d'autre part, les Anglais s'installant en Inde et les Russes ayant des vellétés d'expansion dans le Caucase. La troisième section est sur la naissance de la nation iranienne et notamment l'usage artistique des éléments qui en découlent avec l'utilisation par exemple de périodes anciennes, un véritable historicisme, exactement comme on peut le trouver en Europe, le retour à l'art achéménide par exemple, le retour à la période safavide, en expliquant pourquoi ces périodes sont privilégiées à ce moment-là. La quatrième section est sur l'importance de la religion et du soufisme qui est véritablement un élément fondateur puisque les révolutions du début du XXe siècle, en 1906, sont liées à la présence dans l'espace public et dans l'espace politique des mystiques et des religieux.

Les titres que vous avez sur le plan sont d'anciens titres qui n'ont pas été changés. Dans la première salle, il y a la présentation des différents Shahs, c'est juste une galerie de portraits pour présenter chaque personnage l'un après l'autre. Il y a des personnages pour lesquels malheureusement nous n'avons pas de portrait parce que c'est une volonté de leur part, ils n'ont jamais souhaité être portraituretés. Le premier, le fondateur de la dynastie, Agha Mohammad Khan, qui est un eunuque, qui désignera son neveu comme successeur,

n'avait jamais voulu être portraituré parce qu'il se trouvait trop laid, c'était par ailleurs un personnage très compliqué, très sanguinaire, donc nous le représentons par une couronne qui lui a appartenu et qui est conservée au palais du Golestan, à Téhéran en Iran. Nous aurons ensuite une série de portraits dont celui qui était déjà présenté dans la Galerie du Temps.

La deuxième partie, comme je vous l'ai dit, est celle sur l'Europe. Nous y évoquerons les ambassades avec les émissaires de Napoléon par exemple, et les relations avec l'Angleterre qui sont très importantes. Voici quelques œuvres que nous présenterons : un tableau qui est conservé à Versailles, la tiare de la reine Victoria qui est un cadeau diplomatique fait par l'imam de Mascate à la Reine Victoria, l'imam de Mascate étant un vassal des Qajars, cette tiare est aujourd'hui conservée dans les collections de la Couronne et nous sera prêtée, et d'autres épisodes plus tardifs, notamment des épisodes concernant les voyages des Shahs dans la seconde moitié du siècle en Occident puisque ces derniers se sont rendus à plusieurs reprises en Occident, soit pour visiter les expositions universelles, soit pour prendre les eaux à Contrexéville en fonction des personnages.

Dans cette salle, il y aura également un dispositif multimédia autour de la représentation de ces Shahs en Europe et autour de la fin de la dynastie, avec des coupures de journaux, des images d'Épinal. Vous avez par exemple un journal anglais illustré, un journal autrichien, Le Monde illustré, et une image d'Épinal qui est conservée au MuCEM.

La troisième salle, celle sur ce fameux historicisme, est divisée en trois thématiques principales. Il y a un historicisme littéraire avec un retour à la langue persane dite pure, il y a un historicisme lié à l'Antiquité avec un retour à des reliefs pseudo-achéménides qu'on a longtemps considérés comme des faux mais qui n'en sont pas, et un retour à cette période safavide qui est celle de l'établissement du chiisme comme religion d'état et c'est donc fondateur pour comprendre la dynastie des Qajars et pour comprendre aussi d'ailleurs l'Iran d'aujourd'hui.

Vous pouvez voir un exemple de chacun de ces trois courants : un relief néo-achéménide, une miniature qui, elle, est vraiment du XVIIe siècle mais qui est remontée dans un encadrement du XIXe siècle et le portrait d'un poète que nous avons au musée du Louvre et qui est le plus grand poète de ce mouvement littéraire dont je vous parlais.

La troisième partie, sur la religion, est composée bien sûr d'éléments tels que les Corans, des Corans qui peuvent avoir un rôle talismanique ou un rôle de divination, qui n'ont pas que pour rôle d'être le réceptacle de la parole divine, des calligraphies, de nombreuses représentations d'Ali, le gendre du Prophète, qui est l'imam fondateur du chiisme et également des représentations liées au soufisme et aux processions qui ont lieu durant le mois de Mouharram, c'est-à-dire le mois où les Iraniens déplorent la mort de Hossein, le petit-fils du Prophète. Lors de ces processions, il y a ces grands étendards par exemple qui peuvent être portés et qui sont des éléments extrêmement impressionnants.

Nous avons également beaucoup de photographies puisque c'est une période où la photographie est intégrée en Iran et très vite assimilée, très vite utilisée. Le grand Shah de la seconde moitié du XIXe siècle, Nasir al-Din Shah est lui-même photographe. Il a fait des milliers et des milliers de photos qui sont toutes conservées aujourd'hui au palais du Golestan, et parmi ces photographes, il y a un Georgo-Russe né en Iran et qui a passé toute sa vie en Iran qui se nomme Antoine SEVRUGUIN, qui est assez connu, mais dont les

tirages ne sont pas tous encore publiés et pas tous connus, et qui a fait notamment une série de portraits de derviches que nous exposons. Vous avez un derviche, ce qu'on appelle un kashkul, c'est-à-dire sa sébile qui est un des symboles du derviche et un cornet qui est un autre symbole du derviche. Le cornet étant au musée de la Musique et étant un des instruments de musiques iraniens les plus anciens à être présents en France.

Nous passons à la troisième partie, sur la mise en scène du pouvoir, l'art de cour, elle-même divisée en 4 parties. La fabrique de l'image impériale, c'est-à-dire comment les Shahs ont mis en scène leur propre image dans un but politique. La deuxième partie traite plus d'architecture puisque l'architecture, là aussi, est une mise en scène politique, en plus d'être un élément qui permet d'habiter quelque part. La troisième partie est une partie sur les costumes et sur l'apparence à la cour, les costumes, les bijoux. La quatrième partie traite de la musique, la musique étant intégrée là encore dans le cérémonial de cour et la musique à la période Qajar est très importante puisque c'est une période de codification de la musique et que la musique iranienne aujourd'hui, dite classique, est en fait la musique Qajar.

Voici une des grandes vitrines dont je vous parlais, une de ces vitrines historiques que nous récupérons et que nous réutilisons. Dans cette salle, comme je vous l'ai dit, il y a aussi du tissu sur les murs. Il y a ces grands portraits, avec des portraits brodés, et une bannière tissée avec le symbole des Qajars. Il y a la création d'un ordre de chevalerie, sous le règne de Fath Ali Shah, qui est représenté par un lion et un soleil.

Nous avons essentiellement deux parties dans cette salle, une sur les portraits de Fath Ali Shah, le plus grand souverain de la première moitié du XIXe siècle, et une sur les portraits de Nasir al-Din Shah, sur la deuxième moitié du siècle, avec bien sûr la grande différence de représentation que l'on peut avoir entre les deux.

Voici par exemple deux portraits de Nasir al-Din Shah qui viennent tous les deux de la même photographie, qui sont peints à partir d'une photographie, qui n'ont jamais été physiquement réunis, même si dans les publications ils l'ont déjà été. L'un se trouve à Doha au musée du Qatar, l'autre se trouve chez nous. L'un présente le Shah dans un intérieur classique tel qu'on pourrait le retrouver au palais du Golestan par exemple, alors que celui qui est conservé au Louvre le présente en apothéose, sur un petit nuage, donc dans un contexte très différent alors qu'il s'agit à l'origine de la même iconographie et surtout du même peintre.

Vous voyez ensuite la bannière que je vous ai déjà montrée, avec le lion et le soleil, la création de cet ordre. Nous avons des médailles aussi de l'ordre du lion et du soleil.

La troisième partie a complètement changé par rapport à ce que vous voyez sur ces élévations puisque beaucoup d'œuvres n'ont pas pu venir, hélas, mais c'est la vie des expositions. Elle est très différente maintenant. Elle est toujours sur l'architecture. Nous aurons beaucoup de paysages puisqu'il y a une vraie peinture de paysages à cette période-là et des éléments architecturaux qui ne sont pas ceux que vous voyez là. On y présentera notamment un grand tapis et je vous parlais des paysages, comme celui de la série conservée à Cannes.

La troisième grande partie de cette troisième section, c'est la plus grande salle de l'exposition. C'est une salle sur l'apparence, les costumes, les bijoux, qui présente à la fois

des tableaux, des costumes, des bijoux, des chaussures, etc. Elle est organisée en « L » et elle présente aussi de très grands tapis dont un que nous pourrons voir grâce à un petit belvédère, puisqu'il est immense, il fait 9 mètres. Il se trouve juste à côté dans les réserves.

Vous voyez quelques exemples de tableaux attribués à Mihr Ali qui est le créateur des portraits impériaux de Fath Ali Shah, des costumes comme celui du musée des Tissus de Lyon, ou la petite jupe courte conservée au musée du Quai Branly qui est un exemple de ces jupettes que Nasir al-Din Shah a imposé à ses femmes en rentrant d'une visite à Paris où il avait découvert les ballets russes et les ballerines de l'Opéra de Paris.

La dernière salle de cette section est une salle sur la musique qui présente les instruments et leur représentation en peinture en parallèle. Chaque instrument dans sa petite vitrine est mis en rapport avec une représentation picturale qui lui correspond. Vous voyez quelques exemples de ces peintures qui sont aussi toutes attribuables à des peintres très célèbres, même si elles ne sont pas toutes signées, et quelques exemples de ces instruments dont l'essentiel provient du fonds très riche du musée de la Musique, un fonds qui provient d'un Français, Alfred Jean-Baptiste LEMAIRE, qui est le fondateur de la musique militaire iranienne. Nasir al-Din Shah avait demandé à Napoléon III de lui envoyer quelqu'un pour fonder sa fanfare. C'est LEMAIRE qui est parti en Iran. Il a fondé la fanfare et il a également écrit le premier hymne national iranien.

La quatrième partie, qui évoque plus les artistes et leur assimilation de la modernité, est divisée en deux : une partie sur les transmissions artistiques, à la fois la formation, les techniques et l'iconographie et une partie sur la modernité avec l'influence directe de la photographie, de la lithographie et des œuvres européennes en particulier du Second Empire.

Vous voyez la première salle sur les transmissions, qui a un peu changé par rapport à ce que nous pouvons voir. C'est quelque chose autour des ateliers, la notion de signature aussi, pourquoi certaines œuvres de très grande qualité sont signées et d'autres ne le sont pas alors qu'elles viennent des mêmes artistes ? Comment sont formés ces artistes ? Il y a une ambivalence tout au long du XIXe siècle dans la formation des artistes qui reste extrêmement familiale et traditionnelle, on a des dynasties, et par rapport à cela, on a aussi la fondation de la première école polytechnique qui inclut non seulement des disciplines comme l'ingénierie, la médecine ou les sciences militaires, mais aussi la photographie, la lithographie, la peinture au sens européen du terme.

Vous pouvez voir quelques œuvres que nous espérons avoir puisque les prêts iraniens ne sont pas encore tout à fait assurés, mais presque. J'espère que nous aurons un volume de l'ouvrage des Mille et Une Nuits qui a été commandé par Nasir al-Din Shah, qui a été exécuté dans les années 50 durant presque 8 ans par plus de 24 artistes dirigés par le plus grand d'entre eux que l'on nomme Abul al-Hasan Ghaffari, qui est considéré comme le chef-d'œuvre absolu de toute cette période. C'est un ouvrage en six volumes conservé au palais du Golestan et nous espérons pouvoir présenter au moins un volume. En tout cas, nous avons les dessins préparatoires de cet ouvrage qui sont conservés à la British Library et qui seront présentés.

Ensuite, quelques autres exemples avec une coupe de céramique qui permet de faire une réévaluation complète des productions céramiques de cette période qui sont souvent considérées comme très secondaires et très ethnologiques, avec ce que ce terme

peut avoir parfois malheureusement de négatif, et quelque chose autour des laques, puisque les productions de laques sont aussi de très grandes productions de la période.

Sur les thématiques, nous aurons une vitrine sur les thématiques européennes en particulier les Vierges à l'Enfant qui sont une sorte de topos dans les arts du XIXe siècle en Iran. Cela pourrait sembler paradoxal, mais c'est un thème qui est assimilé à un thème de maternité et qui a beaucoup de succès. Par ailleurs, un thème beaucoup plus iranien sur la Rose et le Rossignol qui vient de la littérature persane.

La dernière salle est une salle dans laquelle il y aura un grand podium central et à l'angle de ce podium nous avons placé un mobilier muséographique ancien qui est un grand feuilletoir en bois dans lequel il y aura 70 % des photographies de l'exposition. Cela permettra au public de feuilleter et de voir toute la production photographique de cette période. Sur ce grand podium nous présentons un tapis, des mobiliers européens comme des tables par exemple, des guéridons, des typologies qui n'existaient pas auparavant mais qui sont décorées avec des techniques iraniennes et un grand candélabre de Baccarat qui a été commandé par le Shah.

Enfin dans cette salle, comme je vous l'ai dit, l'influence directe de la photographie et de la lithographie. C'est très bien connu et très bien publié pour la photographie depuis une petite dizaine d'années, ça l'est beaucoup moins pour la lithographie. Vous voyez un exemple de l'influence de la lithographie avec un ouvrage lithographié ayant appartenu à ce fameux peintre dont je vous ai parlé, Abul al-Hasan Ghaffari dit Sani al-Mulk et un portrait qui est inspiré d'une lithographie qui est due au plus grand lithographe de la période, le frère d'Abul al-Hasan Ghaffari, dont la technique picturale, puisqu'il s'agit d'une peinture sur papier, est directement liée à la lithographie.

Pour la photographie, nous présenterons le premier daguerréotype, le seul officiellement connu et conservé aujourd'hui à avoir été fait en Iran, qui est dû à un Français, Jules RICHARD. Il s'agit d'un autoportrait. Jules RICHARD est une sorte d'aventurier, un personnage assez étrange qui s'est installé en Iran en 1834. Il a tout de suite été le seul à pouvoir se servir des appareils de daguerréotype qui avaient été envoyés par le Tsar et par la Reine d'Angleterre au Shah de l'époque, parce que la notice était en français. Personne ne savait plus se servir de ces appareils, lui était capable de lire la notice et donc a pu faire des daguerréotypes. Il a été renvoyé en Europe par le Shah pour acheter du matériel photographique. À ce moment-là on avait inventé d'autres techniques, il est revenu avec ces nouvelles techniques et donc il est vraiment à l'origine de l'introduction de cette photographie qui a tout de suite été assimilée par le Shah, qui en a fait son médium préféré.

Vous en avez un exemple. Les deux portraits qui sont sur les côtés, sont l'un au Louvre et l'autre dans une collection privée parisienne. Ils sont inspirés directement d'une photographie, nous ne pouvons pas l'emprunter, mais j'en ai mis une qui explique bien l'influence de la photographie, dans les postures et dans l'usage de ce mobilier qui est un mobilier de la IIIe République. À droite vous avez une peinture sur papier, à gauche c'est une huile sur toile. On termine avec le grand candélabre, en ressortant par la rue dont je vous ai parlé.

J'espère que cette exposition aura du succès. Je sais qu'elle est attendue par les Iraniens, par les descendants des Qajars qui sont très nombreux et qui viendront nous voir je crois en nombre. J'espère que cela vous aura convaincus. Merci de votre attention.

M. LE PRÉSIDENT.- Merci. Comme vous l'avez compris, avec cette exposition nous bouclons un cycle de grandes expositions de civilisations que chacun des départements du Louvre a consacrées ici pour présenter les collections du Louvre, parce que ce Louvre autrement, c'est aussi montrer le cœur du Louvre, là c'est le département des Arts de l'Islam, dans des circonstances très favorables diplomatiquement puisque nous organisons une exposition à Téhéran. La France est le premier pays à organiser cela au musée de Téhéran en mars prochain. Cette exposition est également conçue pour montrer ce moment d'excellence d'un pays confronté à la question de la modernité, c'est aussi cela qui est intéressant, avec des prêts très exceptionnels. Je crois deviner que la scénographie de Monsieur LACROIX apportera beaucoup à cette exposition et à ce voyage dans l'Iran du XIXe siècle.

Je ne sais pas s'il y a des questions à poser à Mme FELLINGER sur ce voyage en Perse ? Je pense que toutes les photos ne seront pas présentées parce que j'ai vu au palais du Golestan beaucoup de photographies qui ne sont pas montrables.

Mme FELLINGER.- Nous aurons normalement un album de Nasir al-Din Shah qui comprend ce que les Iraniens appellent le premier « selfie » de l'histoire.

M. LE PRÉSIDENT.- Merci. On a hâte de voir cela. C'est aussi l'occasion de rappeler que ce musée permet, avant les expositions, de voir les œuvres en cours de restauration et je vous invite à aller voir dans les coulisses un élément qui sera présenté à cette exposition qui est en cours de restauration. Cela fait partie de ce travail de proximité avec le public que nous faisons dans ce musée.

Sans plus tarder, dans le temps qu'il nous reste, nous allons pouvoir commencer nos délibérations.

III. Délibérations

3.1. Budget 2018

M. LE PRÉSIDENT.- Le débat sur les orientations budgétaires ayant eu lieu lors du dernier Conseil d'Administration, je vous rappelle que vous vous êtes prononcés pour la reconduction de la gratuité de la Galerie du Temps et du Pavillon de Verre. C'est dans ce contexte-là que ce budget a été construit.

Je laisse la parole quelques instants à Marie LAVANDIER et pour une présentation plus détaillée à Ludovic VIGREUX.

Mme LAVANDIER.- Suite au débat d'orientations budgétaires que nous avons partagé au cours de notre dernière séance et où les collectivités locales ont réitéré leur soutien à l'identique, nous nous sommes soumis à l'exercice budgétaire dans le cadre qui a été défini.

Sur les ajustements qui ont été faits, Ludovic VIGREUX va vous détailler ce que l'on vous propose, mais évidemment sur la maintenance du bâtiment on a réduit un peu nos ambitions pour donner la priorité à la sécurité des œuvres, à la sécurité du public. Nous avons aussi limité un peu nos ambitions sur le budget d'actions, nécessairement, de communication tout particulièrement, tout en conservant deux choses auxquelles nous étions attachés. La première, c'est renforcer, fût-ce modestement, le budget consacré au mécénat, parce qu'évidemment dans ce contexte, le développement et la recherche de ressources propres constituent une priorité et puis la deuxième exposition au Pavillon de Verre pour laquelle nous sommes d'ores et déjà en recherche de soutien financier.

Je laisse la parole à Ludovic VIGREUX qui va nous détailler le document qui vous est présenté et le budget primitif 2018 du musée du Louvre-Lens.

M. VIGREUX.- Merci beaucoup.

Le budget pour la première année est présenté sous la forme unique d'un budget principal puisque l'exploitation en régie de la cafétéria, qui fera l'objet de la seconde délibération, prend fin au 31 décembre de cette année avec une exploitation qui est confiée dans le cadre d'une convention d'occupation et d'exploitation temporaire du domaine public à partir du 1^{er} janvier.

Un budget principal qui s'oriente principalement vers un budget de fonctionnement lié aux expositions afin de financer les expositions temporaires, également le renouvellement des œuvres pour la Galerie du Temps et deux expositions au Pavillon de Verre. En complément de ce budget lié à l'organisation de ces différentes expositions, est prévu un budget de 68 000 € qui sera dédié uniquement aux dispositifs multimédias.

Les éditions quant à elles représenteront un budget de 91 000 € auquel viennent s'ajouter 23 000 € pour rémunérer les droits d'auteur. La programmation du centre de ressources qui est sur un budget équivalent d'année en année de 8 000 €, sert principalement à financer l'accueil des conférenciers, également leurs déplacements. Ensuite, la restauration des œuvres pour un budget quasi constant par rapport aux autres années de 8 000 €, sachant que le Louvre consacre un budget annuel de 50 000 € aux restaurations menées au musée du Louvre-Lens. Les dépenses d'animations et d'activités culturelles pour 167 500 €, la Scène pour 122 500 € et la médiation pour 45 000 €.

Ensuite, le budget de la communication, dont avait parlé Marie LAVANDIER, le marketing, le mécénat, un budget global de 706 000 € qui est détaillé comme suit : 656 000 € pour la communication et un budget que l'on a voulu quasiment doubler, mais dans des proportions qui restent tout à fait raisonnables, de 50 000 € dédiés pour le mécénat, en sachant que le budget de l'année précédente était de 24 000 €.

Les charges de personnel tiennent compte de l'ensemble des charges, des frais de formation et également des frais liés à la rémunération des guides conférenciers, des intervenants extérieurs et de la taxe sur les salaires, pour un montant global de 4 979 000 €.

Des dépenses de fonctionnement courant qui prennent en compte les fluides, les abonnements informatiques, diverses maintenances, l'affranchissement, les assurances, les déplacements du personnel, pour un budget global de 1 245 000 €, sachant que l'année dernière, il était de 1 361 000 € donc nous avons joué sur ce budget également pour préserver les budgets d'action.

Un poste important pour le musée, les postes liés à ce que l'on appelle la sous-traitance, qui n'est pas réellement de la sous-traitance mais des marchés externalisés qui concernent la maintenance du bâtiment, la sécurité, l'accueil et le nettoyage. Sachant que l'accueil/vente représente un budget forfaitaire de 590 000 €, la sécurité 2 700 000 €, la maintenance multi-technique 1 0730 00 €, la maintenance informatique 337 000 € et le nettoyage 470 000 €. Ces budgets sont impactés par rapport à l'année 2017 par la réouverture de 9 à 10 heures, la révision des prix des marchés et la fin de certains marchés qui étaient encore financés dans le cadre de la Région sur la dotation d'origine.

Enfin, des opérations budgétaires, des charges exceptionnelles et financières pour un montant de 160 500 €.

Cela nous amène à un budget global de 14 543 000 €.

Pour financer ce budget, nous avons nos recettes de fonctionnement qui s'établissent pour la billetterie à 750 000 €, les recettes issues de la billetterie de la Scène à 49 200 €, les visites guidées des ateliers pour 330 000 €, les dons pour 10 000 €, les locations d'espaces pour 180 000 €, l'édition de catalogues pour 30 000 € et les parts variables liées à l'occupation du domaine public pour 50 000 €.

Les recettes attendues du mécénat sont de l'ordre de 550 000 € et les recettes diverses comprenant l'assurance du personnel, des écritures budgétaires, représentent 104 000 €, ce qui nous permet d'équilibrer ce budget à hauteur de 14 543 000 € avec des ressources propres à hauteur de 2 053 200 €, ce qui représente 14,12 % des dépenses du budget de fonctionnement du musée.

Conformément au rapport d'orientations budgétaires qui s'est tenu lors du précédent Conseil d'Administration nous avons une participation statutaire à hauteur de 8/10^e pour la Région Hauts-de-France, 1/10^e du reste à financer pour le Département et 1/10^e pour la communauté d'agglomération, ce qui nous donne des participations à hauteur de 9 991 840 € pour la Région, 1 248 980 € pour le Département et la communauté d'agglomération de Lens-Liévin, c'est-à-dire des participations équivalentes et reconduites par rapport à l'exercice 2017.

Pour la section d'investissement nous avons identifié 1 350 000 € de besoins nécessaires que le musée pouvait autofinancer à hauteur de 150 000 €. Sur ces 150 000 €, 20 000 € seront affectés au financement de logiciels et 105 000 € pour le financement notamment de matériels informatiques et divers aménagements à l'intérieur du musée.

Voilà pour le détail de ce budget primitif.

M. LE PRÉSIDENT.- Merci. Y a-t-il des questions ou des demandes de précision sur ce budget, qui est conforme aux délibérations du dernier Conseil d'Administration ? *(Non.)*

Je vous invite à passer au vote.

(Le budget 2018 est adopté à 22 voix pour et une abstention.)

3.2. Clôture du budget annexe de la cafétéria

M. VIGREUX.- Cette délibération fait suite au vote du budget puisqu'il vous avait été présenté le principe d'externalisation de la cafétéria et la fin de l'exploitation en régie. Cette délibération acte la clôture du budget annexe au 31 décembre 2017 et autorise notamment la directrice à signer les actes et à procéder à l'ensemble des écritures permettant la clôture de ce budget annexe

M. LE PRÉSIDENT.- Je pense que cela ne soulève pas d'autres interrogations.

Qui vote contre ?

(Le point est adopté à l'unanimité.)

Je vous remercie.

3.3. Règlement de visite du parc et du musée

M. VIGREUX.- Cette délibération est plus une délibération de forme que de fond puisque nous avons réadapté et corrigé quelques petites contradictions à l'intérieur de notre règlement intérieur, simplement remplacer « directeur/directrice » par « la direction », afin de ne pas revenir sur ce règlement intérieur lors des prochains Conseils d'Administration.

M. LE PRÉSIDENT.- Je pense qu'il n'y a pas de question sur ce sujet ? *(Non.)*

Il faut également formellement que vous vous prononciez.

Qui vote contre ?

(Le point est adopté à l'unanimité.)

IV. État des conventions

M. LE PRÉSIDENT.- Nous terminons cet ordre du jour par l'état des conventions qui, comme c'est l'usage, doit vous être présenté.

M. VIGREUX.- L'état des conventions reprend l'ensemble des contrats/conventions signés dans le cadre de la délégation de la directrice, pour laquelle le Conseil d'administration a délibéré. Il reprend la signature des différents marchés, également des conventions pour les différents services, les conventions d'intervention des conférenciers, des conventions de partenariat, des contrats de vente, des contrats de cession d'exploitation pour des spectacles, des conventions de mécénat et de location d'espaces, également des conventions de partenariat entre le musée et d'autres partenaires comme des hôtels notamment et des journaux pour le service communication.

M. LE PRÉSIDENT.- Je vous remercie.

V. Questions diverses

M. LE PRÉSIDENT.- Y a-t-il des questions à poser à la direction de ce musée ?
(*Non.*)

Je vous remercie.

Je vous invite à nous retrouver dans quelques instants pour partir à Liévin pour la pose de la première pierre au centre de conservation.

Je dois vous informer de la date du prochain Conseil d'Administration qui aura lieu le 4 mai 2018 à 14 heures 30.

La séance est levée à 10 heures 41.